

OCTOBRE 2015

SANS FRONTIÈRES

Journal de l'Institut Franco-Russe de Donetsk et du Département Français des Sciences et Techniques
de l'Université Nationale Technique de Donetsk



**Auguste
Montaudon**
un héros ordinaire...



**Mon dernier
séjour en
Russie**



**Interview
avec M. Philippe
CALFINE**

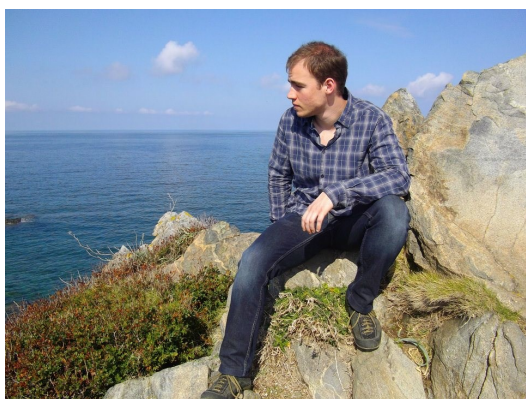
Interview avec M. Philippe CALFINE



- Présentez-vous s'il vous plaît.

- Je m'appelle Philippe CALFINE, je suis un Français de 23 ans, actuellement engagé volontaire dans le 3ème bataillon de la garde républicaine de la DNR, anciennement connu sous le nom d'OPLAT. Je suis dans le Donbass depuis 8 mois. Désireux de justice, je me bats aujourd'hui pour la liberté du peuple russophone. J'aime lorsque la vie se fait simple, pourtant il est trop difficile de ne pas s'indigner, face à la trahison permanente de ce type de gouvernement

illégitime, ni d'en chercher causes et solutions. Gouvernement vendu à la grande finance, corrompu par les USA, créateur de dette imaginaire, de guerres et d'une profonde misère sociale, celle-ci bien réelle, justifiant une politique agressive en prétendant arrogantement lutter contre autant de problèmes dont il dépend. En France, verrouillant petit à petit mais sûrement, son système d'écoute et de contrôle de l'individu, au niveau physique et psychologique ; ce dernier est condamné à perdre sa liberté de penser et d'agir, via aussi la machine de propagande médiatique. Cette trahison de l'état, dégradant les différents secteurs de logement, du travail, de santé, culturel ; leur mafia industriel, agro-alimentaire, pharmaceutique aussi, est un fait dont j'ai pris conscience et assimilé, qui a façonné ma vie et qui m'a guidé jusqu'ici. Aujourd'hui donc, ce qui me définit le mieux, je pense, c'est mon désir de lutte contre ces pouvoirs qui vivent, et s'enrichissent, sur le dos et au dépend du peuple.



- Quel a été votre vie en France ?

- J'ai vécu en Provence, au bord de la mer, au cœur d'une famille ouvrière, peut-être pas parfaite, mais bienveillante portée sur l'amour, le

partage, et les bonnes relations humaines. J'ai commencé à me politiser au début de mon secondaire, formant avec quelques amis, tous avec des idées finalement bien différentes, un groupe de

réflexion. Durant la même période, j'ai eu la chance de rencontrer une femme anarchiste, qui a contrebalancé certaines de mes idées arrêtées. À côté de ma



passion pour la politique et la philosophie, les deux seules matières qui m'ont vraiment attiré durant mes études d'ailleurs, j'ai pu faire de la natation, quelques années de tennis, du base-ball. J'ai également touché à quelques sports de combat. J'aimais entendre du violoncelle, violon, accordéon, mais, peut-être par conformisme, j'ai pratiqué de la guitare. De théorie à la pratique, la réalité du monde du travail qui s'en est suivi a été enrichissante, de par l'expérience que j'ai pu en tirer. J'ai appris comme à chacun la galère d'un loyer, et des différentes factures à payer. J'ai travaillé 4 ans, en contrats déterminés renouvelés. J'ai pu avoir une approche, une compréhension, plus concrète de la politique libérale des entreprises. À côté de ça, je me suis ré-informé, grâce à internet, tout en ne faisant de moins en moins confiance aux médias standards qui ne collaient, et ne collent, pas du tout à la réalité. De fil en aiguille, je me suis focalisé sur la géopolitique, les intérêts extérieurs, les famines, les déforestations, les maladies, et aussi les guerres, un peu partout dans le monde, avec trop souvent les mêmes protagonistes, acteurs et responsables de tous ces drames, à savoir, les différents membres de l'OTAN et leurs rêves impérialistes. J'aimais beaucoup m'évader, notamment en moto, parcourant les jolies routes de ma région, autour des lacs, des collines, avec mon voisin, un ami proche, porté sur la méditation, la spiritualité.

- Pourquoi le conflit du Donbass a-t-il attiré votre attention ?

- Le conflit au Donbass a été la goutte de trop qui m'a définitivement fait haïr la politique Occidentale. Conflit très particulier d'ailleurs car on s'en prend là directement au peuple russophone, pour qui, de manière un peu inexplicable, je ressentais déjà en France, une affection particulière. Je me suis renseigné sur le coup d'état fasciste de Kiev donc, et des crimes commis par cette junte en Ukraine. J'ai analysé les tenants et les possibles aboutissants. Je n'ai pas été surpris à vrai dire, de son financement des USA, toujours d'actualité aujourd'hui, mettant l'Ukraine quasiment dans l'obligation, de continuer la guerre. Les horreurs pratiquées, sur des femmes, enfants, vieillards, à Kiev mais ailleurs aussi comme Odessa sont pour moi impardonnables. Les différents bombardements sur Donetsk qui ont suivi aussi. Le fait que l'actuel président Français



supporte son homologue Ukrainien a aussi joué son rôle dans mon envie de venir en aide, car mon pays se porte directement complice de cette guerre. Sachant aussi que personne n'a à gagner d'une victoire Ukrainienne, ni le peuple Russophone, ni le peuple d'Occident, pas même le plus concerné, le peuple ukrainien lui-même. Sachant aussi que ce coup d'état est totalement faux et manipulé pour une élite d'oligarchie. Enfin sachant que le président Russe se trouve dans l'incapacité, pour le bien de ses citoyens directs et de celui de tous les peuples ne souhaitant pas une escalade fataliste de violence, de venir aider de manière significative la population du Donbass, présageant de ce fait une guerre plutôt longue et pénible pour ce dernier. Concrètement, évidemment dissimulée derrière toujours cette même propagande antirusse, la volonté de l'élite Occidentale de venir piller les ressources naturelles de l'Ukraine, mais aussi humaines, d'en contrôler le territoire, la présence de volontaires étrangers est plus que jamais un devoir. Enfin j'ai éprouvé un très grand respect pour les Résistants du Donbass. Ils m'ont offert beaucoup d'espoir, quand on voit l'ennemi qu'ils affrontent, et c'est toujours une profonde tristesse de perdre des gens d'une telle valeur, sur le champ d'honneur. J'en profite par ailleurs pour apporter mon soutien total à toutes les personnes qui ont perdu un proche ou plusieurs dans ce qui est, un génocide par l'armée envers son peuple.



du pays qui cautionne encore l'idée de création monétaire par la dette, évidemment, lorsque les dés sont truqués et qu'on ne joue pas avec son propre argent. Enfin, comment voulez-vous qu'une société tourne rond si ceux qui fixent les règles sont les premiers à pouvoir les éviter, comment encore appeler ça une démocratie. Donc pour tous ces gens-là, tribunaux. Beaucoup de travail à faire du côté de la liberté de la presse, du fonctionnement des entreprises, des entreprises, de l'éducation nationale aussi, où il faudra supprimer au maximum toute forme de propagande. Bref, assainir. Tester ça durant une durée pas trop longue, et refaire des élections

proposant des systèmes concrets différents, comme par exemple une politique par tirage au sort, puis enfin s'adapter tout simplement aux choix du peuple, pour finalement le laisser petit à petit reprendre le contrôle de son propre pouvoir. Évidemment ce sera un rêve tant que le peuple aura cette peur de perdre les biens matériels que l'État doit lui céder.

- Quelles sont vos impressions sur Donetsk ?

- Je suis tout simplement tombé amoureux de cette ville. D'un point de vue purement matériel, cette ville est magnifique et vaste, de beaux bâtiments, de nombreux et grands parcs faisant respirer cette dernière, de grandes places aussi. Elle est vraiment très bien entretenue, assez surprenant d'ailleurs lorsque l'on sait que la zone se fait périodiquement bombarder, et que le front est tout proche de sa banlieue, j'insiste car c'est l'une des premières choses qui m'ait frappé à ma première arrivée sur Donetsk. Les déplacements sont faciles et peu onéreux, entre 3 à 7 roubles pour n'importe quelle destination, sur Donetsk, que ce soit en bus ou en tramway. Aussi, autant les routes à l'extérieur de Donetsk sont, la plupart, en mauvais état, autant celles du centre me font bien regretter la moto. J'aime ses différents marchés. Je m'y suis promené lorsque j'en ai eu l'occasion. En rapport à sa superficie, j'aurais pu m'attendre à un environnement étouffant, mais il en est tout le contraire. Évidemment, avec la guerre, la ville ayant perdu la moitié de sa population, il est délicat de prendre, ce que j'ai pu voir, comme une référence fixe du rythme de vie de la ville. Pour la population d'ailleurs donc, impression très positive aussi. Les gens sont dans la grande majorité accueillants, souriants, pleins de vie. Malgré la barrière de la langue, je réussis la plupart du temps à communiquer et il est toujours intéressant ici de rencontrer de nouveaux visages. Je suis ici depuis 8 mois. 8 mois qui m'ont fait oublier petit à petit l'individualisme qui émane en général des sociétés occidentales, pour cette atmosphère plus ouverte que j'ai trouvée ici. J'y repense, un peu contre mon gré, lorsque des amis partageant mes idées me donnent de leurs nouvelles et racontent leurs péripéties en France. La vie est aussi étrangement calme, d'apparence tranquille et sereine. Il est troublant de passer de la ligne de front à la pleine ville, comme s'il n'y avait pas la guerre, ou encore qu'elle n'ait jamais existée.

- Est-ce que vous avez déjà fait connaissance avec la culture Russe traditionnelle et contemporaine ?

- Par petites touches oui. Alors ça fait très cliché, mais si ancré qu'il s'agit là selon moi bien d'un phénomène culturel, je ne peux commencer qu'en parlant de la Vodka. Récemment encore, un virus se baladait, tout mon groupe l'a attrapé à intervalle d'un jour environ, et le remède d'ici, offert par une grand-mère à deux maisons de la

- Quels sont les objectifs de votre vie ?

- Les objectifs viennent de la conscience. La mienne me dit de donner mon grain de sel pour nous diriger vers des sociétés plus justes et humaines. J'ai des idées, des projets en maturation, pour y parvenir, mais aucuns qui ne serait changer avec le temps, à savoir que le présent apporte beaucoup d'éléments nouveaux qui ne pourrait être pris en compte autrement qu'en acceptant de ne pas tout maîtriser ni programmer, ne serait-ce qu'une rencontre, l'important étant de ne pas « manquer son train » lorsqu'il se présente. Globalement, j'aimerais éveiller, au moins, une certaine partie de la population quant à la réalité de leur gouvernement. Je rêve de révolution, de la vraie, celle faite par le peuple pour le peuple. Mais finalement, très peu de monde est prêt en France à donner de leur temps pour atteindre cette utopie de société parfaite et harmonieuse. Il faudrait dans un premier temps assainir le système déjà existant, en rendant les places des hautes sphères particulièrement peu enviables. Pour les politiques, interdiction de cumuls de mandats, de fonctions, et de revenus. Interdiction aussi d'investissements pendant leur période politique, qu'aucun pot de vin ne puisse se dissimuler, ni aucun arrangement à profil personnel, et ce par un contrôle systématique et strict de leurs mouvements financiers. Leur faire un contrat comme à chacun des citoyens d'aujourd'hui, c'est à dire avec une possibilité de licenciement, si ne correspondant pas, finalement au poste occupé ; cela évitera ce rituel, cette comédie de qui mentira le mieux pendant les élections, ne tenant compte d'aucune promesse une fois passé. Non seulement rupture de contrat mais aussi poursuites judiciaires, si ces mensonges sont également trahison de la personne à l'encontre de son peuple. À ce titre d'ailleurs, plus de président, mais un représentant, libre dans ses agissements de par ses obligations. Taxer la bourse aussi, cela n'évitera pas par ce seul point la spéculation mais elle fera un revenu supplémentaire utile et plus rationnel qu'allez prendre chez les petites gens. Faire payer la dette du pays aux seules responsables, c'est à dire aux « génies » à la tête

nôtre, du miel dans de la Vodka, première fois de ma vie qu'une personne âgée me fait boire, forcément, c'est au Donbass que ça devait arriver. Sinon aussi le fameux samovar, culture traditionnelle dont son histoire m'a été racontée, qui nous est bien utile d'ailleurs. Dans divers endroits, impossible d'avoir de l'électricité, en revanche le bois dans le Donbass ce n'est pas ça qui manque, il peut rapidement devenir, de plus avec le froid, indispensable pour le moral. Sinon c'est plus une anecdote qu'autre chose mais, le tout premier front où je suis arrivé, j'ai fait la rencontre d'un certain « bop » dans l'une des tranchées, il aimait beaucoup discuter, et chanter, il m'a donc chanté plusieurs chansons traditionnelles russes, dont certaines que je connaissais déjà. J'en ai tiré quelques vidéos. Enfin j'ai eu la chance de pouvoir assister au festival de littérature, sur la place Lénine, et rencontrer des écrivains, tel qu'Hélène Zaslavskaya, des musiciens aussi. Alors évidemment, ayant un lexique russe très restreint, j'ai n'ai pu comprendre qu'approximativement mais tous ont été très agréables et j'en garde un excellent souvenir.

- Comment pourriez-vous imaginer votre vie après la guerre ?

- Ma vie après la victoire dépendra de la situation d'après-guerre. Je ne peux pas dire où je pense même vivre car, n'ayant pas de documents russes, je ne sais pas si je serais autorisé à rester ici, et je ne sais pas non plus si j'en aurais d'ici là. L'une des étrangetés de ce conflit est qu'il pourrait se finir du jour au lendemain tout comme finir par se congeler et se prolonger des années. On voit bien, en temps

de trêve, que toutes les positions restent tenues, protégées et prêtes à attaquer. De plus, tous les soirs, malgré la trêve, il y a toujours quelques tirs ukrainiens en signe de provocation. La paix véritable, c'est à dire, que l'on puisse retirer soldats et matériels militaires va me semble-t-il surprendre beaucoup d'entre nous qui finalement s'habituent à ce rythme de vie. Il persistera malgré tout une anxiété que cela ne reprenne pendant un certain moment. Quoi qu'il en soit et cela étant dit, a priori je me vois mal arrêter là et reprendre ma vie d'avant, j'aurais l'impression de revenir en arrière, puis de faire du sur-place. Non je pense plutôt à avancer, persister dans mes idées. J'espère qu'un tribunal sera ouvert, pour les Ukrainiens appartenant aux groupes radicaux, et notamment ceux qui les financent, comme Komolovsky entre autre, si ce n'est pas fait avant. Si ce n'est pas le cas, je suivrais peut-être l'exemple d'un ami Français, qui a vécu 2 ans au Donbass et qui aujourd'hui en France, lance des procédures judiciaires à l'encontre des membres du gouvernement Français et Ukrainien entre autres. Ou encore de partir en Syrie aux côtés d'un groupe russe. J'espère d'ici là avoir réussi à maîtriser la langue Russe, sinon, cela rentrera dans un souhait à réaliser. Encore une fois, tout dépendra de la durée et des circonstances de cette guerre. Où que ce soit, je compte faire durer mes bonnes relations avec le peuple russophone, avec par exemple l'Institut Franco-Russe en train de se monter ici-même à l'Université Nationale Technique de Donetsk. Et enfin, en parallèle, militer pour mes idées politiques, dont l'objectif est cité à la question concernée.

Auguste Montaudon

un héros ordinaire...



par Ambre MAURICE



Auguste Montaudon (ou Monthodon) peut légitimement apparaître comme un illustre inconnu. Pourtant, cet homme qui va se distinguer durant les combats de la Grande Guerre et va être cité à l'ordre de la Division pour son mépris du danger, est mon trisaïeul par mon père. En cette période de commémoration de la Première Guerre mondiale, il m'est apparu utile de retracer la vie de cet homme exceptionnel.

Originaire du Maine-et-Loire, né de père inconnu et fils de Marie Monthodon, Auguste vient s'installer en Indre et Loire comme agriculteur durant les premières années de la Grande Guerre. Cette guerre, qui a emporté déjà tant d'hommes oblige ceux, trop jeunes ou trop vieux pour la faire, à soutenir les femmes qui ont désormais la charge des exploitations. Cette guerre, Auguste, comme tant d'autres, la déteste. Elle a lui a volé son frère Louis aux premières heures du conflit. De 10 ans son aîné, il avait rejoint, lors de la mobilisation générale, le 131ème Régiment d'Infanterie et

Le présent Livret, contenant trente-quatre pages, appartient à :

Nom : *Monthodon*
Prénoms : *Auguste*

Né le : *24 juillet 1898*
à : *Beauguillaume, Maine-et-Loire*
canton de : *Beauguillaume*
département de : *Maine-et-Loire*
résident à : *Beauguillaume*
canton de : *Beauguillaume*
département de : *Maine-et-Loire*
Profession de : *cultivateur*
Fils de : *cc*
et de : *Monthodon, Marie*
domicilié à : *Beauguillaume*
canton de : *Beauguillaume*
département de : *Maine-et-Loire*
Marié le : *cc*
à : *cc*
alors domicilié à : *cc*
département de : *cc*
(Voir mariage contracté sous les drapeaux, p. 20)

Jeune soldat (1) appelé sous service armé
de la classe de 1915, de la subdivision de
canton de : *Beauguillaume*

ou Engagé le : *cc* an : *cc*, le : *cc* 19
département de : *cc*

A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 1915, de la subdivision
canton de : *cc*

Passé du service (1) dans le service (2)
à la décision du : *cc* en date du : *cc*

cc registre matricule
recrutement : *cc* Paris de la liste de
recrutement cantonal : *cc* Numéro
de la liste matricule : *11332*

Appelé sous les drapeaux au service armé au 1er juillet 1915, sous le n° 11332. (2) Consent de révision ou Commission de réforme.

475 Ju-1915.

Livret Matricule Militaire

avait été engagé dans la bataille de Véry, dans la Meuse. C'est là qu'il disparut au combat, le 17 septembre 1914.

Après une visite d'incorporation faite à Tours le 1er avril 1917, Auguste est appelé à intégrer son régiment d'affectation le 3 mai 1917. Mais à la date prévue, celui-ci est malade et bénéficie, par un médecin militaire d'un sursis de 30 jours, sursis prolongé de 15 jours, le 3 juin. C'est donc le 17 juin 1917 qu'Auguste Montaudon rejoint la caserne Desjardins à Angers pour percevoir son paquetage de soldat de 2ème classe du 135ème Régiment d'Infanterie. Après une formation militaire des plus élémentaires comprenant notamment une marche de 80 km, du tir et des entraînements au lancer de grenades, il rejoint en train son régiment d'affectation.

Il se trouve que le 135ème RI est, depuis le 27 juin, dans un secteur calme, près de Cormicy. Auguste arrive donc fin juillet et rembarque, avec son régiment le 5 août, pour Lunéville. Il débarque à Bayon et va cantonner à Tonnoy.



Du 10 au 27 août, il peut parfaire son instruction au camp de Saffais. A l'issue, le régiment se déplace sur le secteur de Xermaménil puis de Marainvillers. Le 4 septembre, le Régiment relève le 125ème R.I. dans la forêt de Parroy, où il termine l'année. Le secteur est très calme et le 135ème R.I. le réorganise suivant les méthodes nouvelles. Chaque nuit, de nombreuses patrouilles ont lieu (jusqu'à 55 sur un front de 6 kilomètres) et les seuls incidents à signaler sont des rencontres de patrouille à patrouille, et les tirs de harcèlement de l'Artillerie de

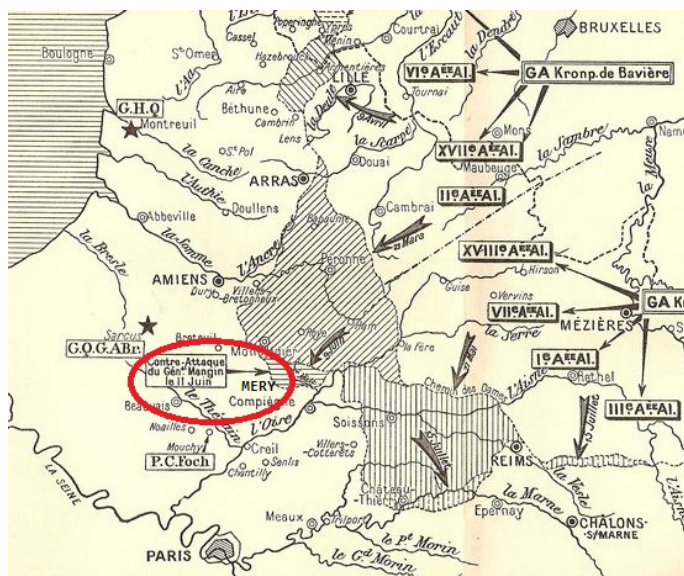
campagne et de l'Artillerie de tranchée. L'année 1917 sera finalement l'année la plus « calme » de ce conflit pour le régiment.

Le 12 janvier 1918, le régiment revient dans la région de Saffais-Rosières et y reste jusqu'à la fin du mois. Il part ensuite effectuer des travaux sur la deuxième position dans le secteur de Hoeville, Remereville, Courbessaux. Le 23 mars, le régiment est alerté et transporté en auto dans la région de Baccarat. Le 14 et 15 avril, il va occuper le secteur d'Esclainvillers où il restera jusqu'au 30 mai ; malgré les tirs d'obus toxiques, malgré la fatigue et l'épuisement le régiment tient. L'aviation allemande est particulièrement active, mais ils ont le plaisir de voir plusieurs avions allemands tomber dans leurs lignes.

MÉRY

Dans la nuit du 2 au 3 juin 1918, le 135ème se porte à Brunvillers-la-Motte, bientôt l'offensive allemande se déclenche après une préparation d'artillerie par obus toxiques sur tout le front de la 3ème armée. Les Allemands avancent rapidement. Le 135ème fait partie des troupes d'élite placées sous le commandement du général Mangin, pour briser l'attaque ennemie qui devrait ouvrir la porte de Paris.

Le 11 juin, à 10 h 30, le régiment montant sur la croupe de Méry



franchit la base de départ, ses trois bataillons en profondeur dans l'ordre 3ème, 2ème, 1er, 1 500 mètres nous séparent de l'ennemi bien protégé par un barrage de gros calibres. Le régiment reformé dernièrement avec un gros renfort de jeunes de la classe 18 se montre d'une bravoure indomptable.

L'ennemi qui se voit enlever l'initiative du combat oppose une résistance acharnée, malgré de violents tirs de mitrailleuses, malgré les feux de barrages, malgré la destruction des chars d'assaut qui sont en grand nombre la proie des flammes, Méry est dépassé vers 14 heures. Nos troupes tiennent bon, les contre-attaques furieuses des Allemands se brisent sur la barrière désormais infranchissable de l'armée Mangin. Paris est sauvé !

Après ce coup terrible, le régiment part au repos dans la région de Campreny-Bonvillers ; Le 6 juillet il remonte en ligne près de Grivesnes. Le 23, à 5 h 45, avec un élan superbe, le 135ème attaque Aubvillers, le 2ème bataillon face au village, le 1er au nord et le 3ème en soutien. A 6 h 25, après de durs combats le village est occupé par le 2ème bataillon. Cette journée vaut au 135ème une citation à l'ordre de l'armée. Le 9 août, à 12 h 45, le 135ème, 2ème bataillon en tête se porte à l'attaque du bois Raoul Lemaire et du parc de Davenescourt. Malgré des efforts répétés, le bois Raoul Lemaire ne peut être atteint avant la nuit à cause du

nombre considérable de

mitrailleuses ennemies.

Auguste, bien que de nature

modeste, peut surtout se

réjouir auprès de sa jeune

marraine de guerre,

Fernande Joveau, d'être

encore en vie. Celle-ci, au fil

des correspondances

devient le réceptacle de ses

peines, de ses joies et brise

ainsi l'isolement quasi

exclusivement masculin

dans lequel Auguste vit. Aux

banalités sur le temps qu'il

fait, la qualité de la

nourriture ou les souhaits de

voir la guerre se terminer au

plus vite succèdent bientôt

des confidences plus

personnelles.



Fernande Joveau,
sa marraine de guerre

Mais être dans le 135ème RI ne laisse que peu de temps aux distractions et Auguste, au sein du 2ème Bataillon est bien souvent dans une nouvelle garnison avant que le courrier de sa marraine n'arrive...

Ainsi, marchant sur de nouveaux objectifs, les bataillons du 135ème R.I. atteignent Becquigny, passent l'Avre, traversent le bois de la Famille et atteignent Marquvillers par le ravin ouest de la cote 97. Ils enlèvent le village, mais ne peuvent en déboucher l'ennemi, celui-ci tenant fortement la croupe d'Armancourt et tout le système des anciennes organisations françaises.

LAUCOURT

Le 15 août 1918, les hommes du 135ème arrivent aux environs de Laucourt avec mission de reprendre cette ville. Le 16 août à 7h 30, les soldats du 135ème R.I. s'infiltrèrent par boyaux jusqu'à l'ancienne première ligne allemande et les deux bataillons de tête (3ème à droite, 2ème à gauche) se mettent à la poursuite de l'ennemi. Les hommes, surexcités par la retraite des Allemands, malgré un barrage violent, malgré les avions qui, à 150 mètres de haut, les mitraillent, malgré la chaleur très forte, passent en trombe et s'approchent, après



un nouvel assaut, à 16h 30, jusqu'aux lisières de Laucourt. Le 17 août, nouvelle attaque sur Laucourt et sur tout le front de la Division. A 4h 30, le 135ème R.I. se porte en avant, mais il n'est soutenu par aucune préparation d'artillerie, les chars d'assaut qu'il a à sa disposition sont enlisés ; il doit s'arrêter à la voie ferrée, malgré le splendide entrain de tous. Le régiment atteint, d'un bond, les vergers et les premières maisons du village. Là, encerclée par le barrage allemand, et par des mitrailleuses qui la prennent de tous côtés, en butte à d'incessantes contre-attaques, les 5ème et 7ème compagnies sont décimées après deux heures de luttés désespérée. Les hommes ne veulent pas se rendre même atteints plusieurs fois. Aux dires des survivants, ceux du 135ème RI qui furent faits prisonniers, forcèrent tellement par leur résistance l'admiration de l'ennemi, qu'il eut pour eux des égards inaccoutumés. Le Régiment sera une nouvelle fois distingué pour son courage et Auguste Monthodon cité à l'ordre de la Division.

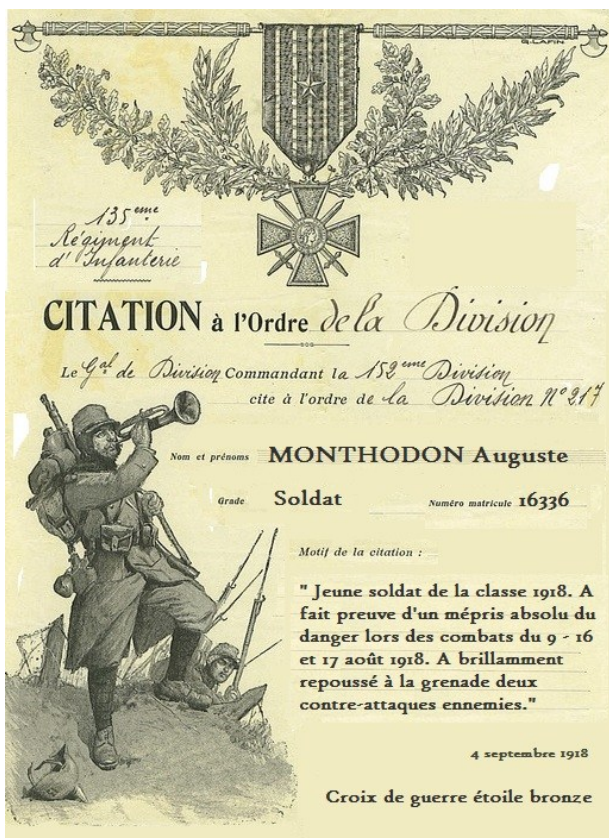
OFFOY-CONTESCOURT

Le Régiment, au repos à Croissy-sur-Celle, Lusières, Rogny, y stationne jusqu'au 2 septembre. Le 135ème Régiment est embarqué en camions, le 3, et débarque dans la nuit à Rethonvillers.



Le 17 septembre, le 2ème Bataillon, reçoit l'ordre d'attaquer la cote 102, près de Contescourt. Après une préparation d'Artillerie de 30 minutes, les compagnies s'élancent d'un seul bond et progressent jusqu'à cent mètres environ des réseaux ennemis, mais le feu nourri de mitrailleuses éclatent soudain sur toute la ligne. Malgré l'énergie des Officiers et le courage des hommes, la progression semble impossible. Toutefois, malgré la très vive résistance de l'ennemi, après de vifs combats à la grenade, les lisières Sud-Ouest de Contescourt sont atteintes et le Régiment progresse vers les cotes 103 et 102.

La cote 102 entièrement débordée cède à son tour. L'ennemi bat en retraite précipitamment... Toutefois durant cette bataille, Auguste Monthodon reçoit une balle dans la cuisse et est évacué sur l'Hôpital de Saint-Quentin.



BERNOVILLE, GROUGIS-LE-GRAND

A partir du 16 octobre, le 135ème R.I. est mis à la disposition de la 15ème Division, pour prendre part aux attaques exécutées par cette unité sur Aisonville, Grougis.

Le Bataillon d'Auguste Monthodon surprend l'ennemi qui est loin de s'attendre à cette irruption foudroyante, lui fait 150 prisonniers et s'empare d'un matériel important. A la nuit, les éléments de tête atteignent la voie ferrée Grougis-le-Grand-Verly.

HANNAPES

A partir du 26 octobre, le Régiment se tient prêt à participer à l'action offensive de la 1ère Armée qui a pour mission de forcer le passage du canal de la Sambre à l'Oise. L'opération présente d'exceptionnelles difficultés ; de très nombreuses mitrailleuses, des minenwerfer de tous calibres, une artillerie très active, une nombreuse garnison et le canal large de trente mètres, constituent des obstacles presque infranchissables.

L'organisation de cette attaque retarde l'ordre d'opération jusqu'au 4 novembre. A l'heure H (5h 45), le 4 novembre, les compagnies s'élancent, nettoient les environs de la tête de Pont, en capturant quelques mitrailleuses et une trentaine d'Allemands.

A 7 heures, le premier objectif est atteint. Mais le 2ème Bataillon ayant franchi le canal, se heurte à une forte résistance provenant de la maison de l'éclusier, organisée en forteresse. Au bout de quatre heures d'efforts et de bombardements, la résistance est rompue, au prix de pertes importantes. Au soir, l'ennemi, rejeté sur Iron, laisse entre nos mains une centaine de prisonniers et un nombreux matériel. L'attaque reprend le lendemain, 5 novembre, sous un barrage roulant intense. Le 135ème RI s'empare d'Iron et de la route de Valenciennes que l'ennemi abandonne précipitamment. Pour son énergie et rapide progression au cours de ces combats, le 135ème R.I. reçoit sa troisième citation à l'Ordre de l'Armée.



Du 8 au 14 novembre, le 135ème R.I. reste sur ses emplacements de Larouillies-Grand-Bois et c'est donc de cette ville que chacun apprend avec joie l'armistice. Le 11

commandement du Régiment. Le 7 mai, le Régiment, changeant de secteur, va occuper le territoire de Simmern. A Castellain, le 2ème Bataillon, c o m m e



heures du matin, la grande souffrance, les privations, l'horrible cauchemar, le voisinage constant de la mort, tout cela ne semble plus que de l'histoire. Désigné pour faire partie des troupes d'occupation, le 135ème R.I. quitte Beauvais le 10 décembre 1918 et débarque en Haute-Alsace, à Sarre-Union. A son arrivée, il va occuper les cantonnements de Mackvillers. Après quelques jours de repos, le Régiment est mis à la disposition du Colonel Pinoteau, commandant le Territoire de Sarreguemines.

Le 2ème Bataillon s'installe à compter du 11 janvier 1919, à Friedrichsthal et Bildstock afin d'assurer la surveillance des mines de la Sarre. La population ouvrière, très dense, n'est pas hostile aux soldats. Désigné pour faire partie des troupes de la tête de pont de Coblentz, le Régiment embarque, le 21 janvier au soir, à la gare de Dudweiler (près de Sarrebrück). Auguste et le 2ème Bataillon sont postés à Bornhofen et Kestert, puis Oberlahnstein et Braubach.

Après tant de fatigue et de travaux de toutes sortes, ce séjour au bord du Rhin, dans la vallée exceptionnellement riche, est apprécié de tous.

Les soldats, d'ailleurs, sentant l'importance de leur mission, se conduisent avec une dignité parfaite. Le change du mark leur donnant un petit avantage, ils peuvent se payer les quelques petites douceurs dont ils ont été privés pendant la guerre. Le 1er mai 1919, le Colonel Régnier-Vigouroux est obligé de se séparer du 135ème qu'il a conduit continuellement à la gloire, le Lieutenant-Colonel Boisselet prend le

Division est en alerte. Tous sont prêts à envahir la zone neutre si l'Allemagne ne signe pas la Paix. Ainsi du 14 au 30 juin 1919, le 2ème Bataillon se prépare au combat dans la région de Wiesel.

C'est de cette ville qu'Auguste Montaudon part d'Allemagne pour rejoindre sa région natale et celle qui l'accompagne par sa correspondance régulière, sa marraine de guerre, Fernande Joveau. Par leurs échanges épistolaires, l'affection a fait place à l'amitié et bien vite à l'amour. Durant cette permission exceptionnelle Auguste épouse, le 30 juillet 1919, sa marraine de guerre. Il le fait tout autant par amour que pour ne pas imposer à l'enfant que Fernande porte déjà d'avoir à vivre, comme lui, avec un père inconnu.

Auguste achèvera son service au sein du 2ème Bataillon en se chargeant de garder des prisonniers allemands assignés à effectuer divers travaux de reconstructions et de réparations. Le 30 septembre 1919, ses problèmes de santé consécutifs aux différentes intoxications au gaz moutarde le font affecter successivement au 51ème RI, 18ème RI et 21ème RI où il sera enfin déclaré réformé pour une sclérose pulmonaire bilatérale, le 20 juillet 1920. Il rejoindra à l'été 1920 son épouse et conservera, sa vie durant un optimisme communicatif.

Il décèdera à Veretz, en Touraine le 17 mars 1991.

A.M.

Mon dernier séjour en Russie

Je rentre de mon séjour en Russie. J'y vais tous les ans.

Si je peux, deux fois par an. C'est une passion qui me tient depuis longtemps. Plus ici, en France, le délire antirusse se déploie, plus j'ai besoin d'aller rencontrer mes amis, là-bas. Voir de mes propres yeux, discuter, partager un moment leur vie que je connais bien et qui me convient.

Là, mon projet était de rendre visite à mes amis en province aussi.

J'ai enseigné le russe au Lycée Français de Moscou, je peux être invitée facilement, je ne m'en prive pas.

Donc, je rentre de mon périple, 18 jours, Moscou, Nijni Novgorod, Yaroslavl, Moscou.

Dans ces deux villes de province il y a des personnes avec qui j'ai travaillé, qui sont devenues des amis. Je connais leur vie, leur famille. Ils connaissent la mienne. Des amis.

J'étais particulièrement curieuse cette fois, car, les tensions entre la Russie et l'Europe sont grandes. La politique et la diplomatie ont fait place à l'affrontement. Certes, un affrontement relativement « doux »

si l'on pense à l'Ukraine et au Donbass, mais tout de même. Quel est l'effet des sanctions occidentales et de l'embargo décidé par la Russie en réponse ? Est-ce que les gens sont inquiets ? Leur vie matérielle s'est-elle

dégradée ? Et leur moral ? En France, où nous avons élu un président de gauche qui fait une toute autre politique que celle pour laquelle il a été élu, le moral est bas. La crise économique et sociale, qui dure maintenant depuis plus de 10 ans, pèse et la crainte obscurcit les perspectives. Beaucoup de citoyens ne prennent plus part aux élections. Ceux qui le font accordent à 25% leurs voix à l'extrême droite.



Centre de Moscou, agence de presse RIA Novosti : hommage à Andreï Stenine, reporter-photographe tué lors de sa mission dans le Donbass le 6 août 2014

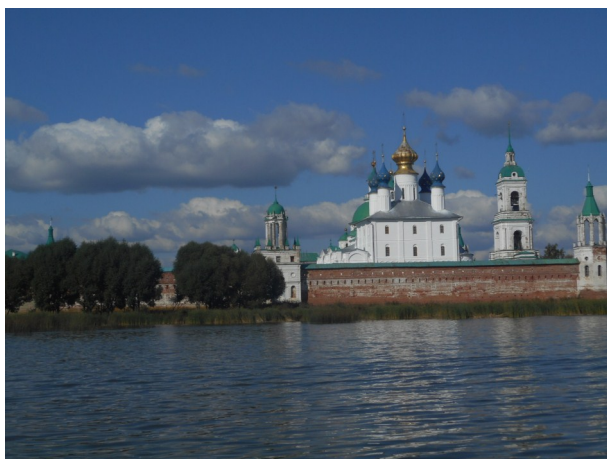
Dans toutes mes rencontres, j'ai pu constater plusieurs choses concordantes : les magasins sont pleins. La nourriture abonde. Certes, il n'y a pas de fromages français, mais, comme m'ont fait remarquer mes amis, il n'y en avait pas avant non plus.

Seules certaines villes, Moscou surtout, et certains milieux sociaux le ressentent.

La Biélorussie, non soumise aux sanctions et à l'embargo, est devenue grand pourvoyeur de nombreux produits et, du coup, l'objet de bien des boutades ! « Ananas de Biélorussie, crevettes de Biélorussie etc etc » et, comme souvent dans la mentalité russe, on s'en amuse, dérision et... autodérision. Ainsi, j'ai mangé de la mozzarella d'Argentine et du parmesan de Tunisie. Les laiteries russes sont mises à contribution pour produire des fromages de qualité, semblables à ceux qui étaient importés. Bref, la France, ce sont ses fromages et... ses Mistral. Ces deux porte hélicoptères que la Russie a commandés et que la France a construits ne seront finalement pas livrés.... pour cause de conflit ukrainien... Là, de la part de mes amis, c'est l'incompréhension. Ce qui choque, c'est le manque d'indépendance politique de la France « officielle » qui a adopté sur la guerre en Ukraine les positions américaines quant à « l'agression de la Russie et « l'annexion de la Crimée ».

Mes amis, que je n'avais pas vus depuis un an ne constatent pas de dégradation de leur vie matérielle. Les prix continuent d'augmenter, mais cela avait commencé avant les sanctions. Ils travaillent beaucoup, pour arriver à un niveau de vie décent, les salaires sont peu élevés dans l'ensemble. Mais tous pensent que ce serait « un péché de se plaindre » car la vie s'est énormément améliorée depuis 10-15 ans ! ».

Alors, oui, ils sont mécontents de la médecine publique peu efficace, encombrée, longue attente, et de la cherté de la médecine privée, à laquelle ils ont cependant recours quand ils veulent des résultats dans des situations personnelles difficiles. Ils ne sont pas contents de certaines réformes du système éducatif, bureaucratiques et sans autre intérêt que d'alourdir



Lac Néro à Rostov Vélkii



Musée de la porcelaine à Yaroslavl



Restaurant Gavroche à Nijni Novgorog

inefficacement la charge des enseignants. Critique de la bureaucratie.

La corruption, semble-t-il ne faiblit pas. Et le système « D » comme débrouille semble toujours très actif.

Finalement, le « libéralisme » fait ici les mêmes dégâts que chez nous, ai-je constaté. Sauf que ce pays sort d'un grand choc qu'a constitué la chute de l'ancien système... Et du coup, les difficultés économiques et sociales actuelles ou à venir ne sont pas vécues de la même façon. Ils sont « aguerris ». Mais, j'espère pour eux que les choses vont se stabiliser et que la crise économique qui semble devoir se profiler sera limitée.

Chez nous, en France, ça dégingole à toute vitesse. Tout semble fait pour détruite minutieusement tous nos atouts.

Et puis, partout, à Yaroslavl, Nijni, Moscou vient le choc de la situation en Ukraine. Beaucoup de familles sont mêlées, père ou grand-père ukrainien, mère ou grand-mère russe, ou l'inverse. Partout on me parle spontanément du Donbass. Les enfants du Donbass, arrivés dans ces villes dans un état physique et psychologique effrayant. Et il y a ceux qui recueillent chez eux de la famille du Donbass. Tous, ou presque, pestent contre les américains, jugés responsables du chaos ukrainien.

Comme je le pense aussi, (nous sommes un certain nombre à penser cela en France et en Europe, même si nous ne sommes pas les plus nombreux), je donne l'éclairage, vu de chez nous.

Voilà, je suis rentrée. J'ai de quoi écrire sur mon blog pendant un mois, au moins. Le 14 Octobre, je vais raconter mon séjour dans un petit café près de chez moi. Des amis viennent, des gens qui cherchent une autre information que la désinformation que nous servent les télé-aux-ordres.

Je vais suivre l'actualité, fournie, comme toujours, publier sur le blog et préparer mon prochain séjour.

Mon blog : bordeaux-moscou.over-blog.com

Jakline BOYER

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef : Hélène SYDOROVA
Rédacteur en chef adjoint : François MAURICE

Nos contacts:

Département Français des Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>